

Les pays protestants doivent être et sont réellement plus peuplés que les catholiques : d'où il suit, premièrement, que les trébuts y sont plus considérables, parce qu'ils augmentent à proportion de ceux qui les payent ; secondement, que les terres y sont mieux cultivées ; enfin que le commerce y fleurit d'avantage, parce qu'il y a plus de gens qui ont une fortune à faire, et qu'avec plus de besoins on y a plus de ressources pour les remplir. Quand il n'y a que le nombre de gens suffisants pour la culture des terres, il faut que le commerce périsse ; et lorsqu'il n'y a que celui qui est nécessaire pour entretenir le commerce, il faut que la culture des terres manque, c'est-à-dire il faut que tous les deux tombent en même temps, parce que l'on ne s'attache jamais à l'un que ce ne soit aux dépens de l'autre.

Quant aux pays catholiques, non seulement la culture des terres y est abandonnée mais même l'industrie y est pernicieuse ; elle ne consiste qu'à apprendre cinq ou six mots d'une langue morte. Dès qu'un homme a cette provision par devers lui, il ne doit plus s'embarasser de sa fortune : il trouve dans le cloître une vie tranquille, qui dans le monde lui aurait coûté des sueurs et des peines.

Ce n'est pas tout, les dervis ont en leurs mains presque toutes les richesses de l'État ; c'est une société de gens avares qui prennent toujours, et ne rendent jamais : ils accumulent sans cesse nos revenus pour acquérir des capitaux. Tant de richesses tombent, pour ainsi dire, en paralysie ; plus de circulation, plus de commerce, plus d'arts, plus de manufactures.

Il n'y a point de prince protestants qui ne lève sur ses peuples beaucoup plus d'impôts que le pape n'en lève sur ses sujets ; cependant ces derniers sont misérables, pendant que les autres vivent dans l'opulence. Le commerce ranime tout chez les uns, et le monarchisme porte la mort partout chez les autres.

MONTESQUIEU (*Lettres persanes.*)

A une récente séance de la Chambre des députés, en France, M. Ed. Aynard déclarait, en réponse à M. Marcel Sembat :

« La distinction existe entre le cléricalisme et le catholicisme. Le cléricalisme est la perversion et la corruption de l'esprit religieux, c'est un parti politique qui n'a rien de commun avec le catholicisme ni avec les autres communions chrétiennes. Le cléricalisme est l'exploitation de la religion par la politique ; il est essentiellement le contraire de l'esprit religieux ; il en est, au fond, le plus dangereux ennemi. Adversaire de la liberté des autres, le cléricalisme sert de mauvais prétexte aux adversaires de la liberté des catholiques. »

Voilà une définition à laquelle nous n'avons rien à objecter. Nous ne ferions certainement pas profession d'anticléricalisme si les catholiques comprenaient la religion comme M. Aynard.

Mais en est-il ainsi ? Hélas ! non.